Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 46 (1968)

Heft: 2

Rubrik: Alterspflege

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Literaturhinweise:

Altersprobleme in der Schweiz. Neue Zürcher Zeitung, Nrn. 129, 166, 218, 357, 407, 452, 547 und 585 (Januar/Februar 1967).
Die Kunst alt zu werden (Verlag R. Piper, München, 1967).
Gädeke R.: Alter und Alterskrankheiten (Band 3 der Freiburger Fortbildungskurse 1967).
Homburger Freddy: Aerztliche Betreuung der Alternden und chronisch Kranken (die Behandlung der degenerativen Krankheiten, des fortgeschrittenen Krebses und anderer heute noch unheilbarer Krankheiten, Karger-Verlag, Basel/New York, 1967).
Lüth Paul: Altersforschung und Altersbehandlung (Wissenschaftliche Berichte Merck Nr. 261/1961, mit ausführlichem Literaturverzeichnis).
Lüth Paul: Geschichte der Geriatrie. 3000 Jahre Physiologie, Pathologie und Therapie des alten Menschen (Ferdinand Enke Verlag, Stuttgart, 1965).
Schaefer Hans: Die Medizin in unserer Zeit / Theorie—Forschung—Lehre (Verlag R. Piper, München, 1963).
Schär Meinrad: Leitfaden der Sozial- und Präventivmedizin (Verlag Hans Huber, Bern/Stuttgart, 1968).
Verzar Fritz: Altersforschung (Das medizinische Prisma 2/1968, mit ausführlichem Literaturverzeichnis).
Vischer A. L.: ABC für alte Menschen in gesunden und kranken Tagen. Zweite, überarbeitete und erweiterte Auflage (Georg Thieme Verlag, Stuttgart, 1968).

Dr. med. Gerhart Krüsi, prakt. Arzt, 8700 Küsnacht

Alterspflege

Unter dieser Rubrik veröffentlichen wir nachstehend ein weiteres Referat, das Frau G. Rochat, Sozialarbeiterin und Leiterin des Wäsche- und Flickdienstes in Lausanne, anlässlich der Tagung der Schweizerischen Gesellschaft für Gerontologie vom 25. November 1967 gehalten hat. Gerade im Zeitpunkt des Mangels an geeigneten Unterkünften für Betagte ist die weitere Verstärkung der offenen Altershilfe durch die Schaffung solcher Dienste ein dringendes Gebot.
Die Redaktion

Les activés du salon-lavoir

C'est au no 14 de la rue Curtat à Lausanne, au cœur de la cité, que le Centre social protestant a installé un salon-lavoir réservé aux personnes âgées de plus de 60 ans, et cela non seulement

pour des personnes assistées par le service des œuvres sociales de la ville, mais pour toutes celles pour qui leur lessive pose un réel problème. Combien de femmes âgées vivent dans de vieux immeubles, n'ont aucune commodité pour laver et sécher leur linge. Il était de toute nécessité de se pencher sur ce problème et c'est pourquoi le Centre social a installé dans des locaux mis à notre disposition par la commune, 2 machines à laver, 1 essoreuse et 1 séchoir électrique qui permettent de rendre des lessives toutes prêtes à emporter.

Pendant l'installation du salon-lavoir, j'ai visité les paroisses de Lausanne, certains de leurs pasteurs et conseillers et ensemble nous avons dressé une liste des gens assistés qui pourraient s'intéresser à notre nouvelle activité, une centaine de personnes âgées visitées personnellement désiraient profiter des avantages que nous leur offrions. Pour une modeste contribution de fr. 2.— au début (fr. 2.50 maintenant par machine de 5 kgs) ils emportent une lessive lavée, séchée, bien pliée, sans avoir à fournir la poudre de lessive; bénéficiant en plus dans notre petit salon d'accueil, d'un moment de détente en buvant une tasse de thé ou de café. Notre désir en ouvrant ce salon-lavoir était double, dans un cadre clair et très sympathique, amménagé tout spécialement pour elles, avec un bar et machine à café, nous désirions que les personnes âgées qui viendraient à nous puissent se rencontrer en toute amitié, faire de nouvelles connaissances et créer ainsi de nouveaux contacts. Combien pendant ces cinq années sont reparties chez elles, moins déprimées qu'en venant à nous, parce qu'elles pouvaient se rendre compte, en écoutant d'autres gens, que leurs souffrances physiques et morales étaient moindres que celles qu'elles voyaient à la rue Curtat. En songeant aux deux premières années de notre activité, à part une vingtaine de personnes, toutes les autres ne sont plus, décès, hospitalisations, départs pour des maisons d'accueil, tous ces vides sont presque immédiatement comblés par de nouveaux venus envoyés soit par le service des œuvres sociales, des services sociaux des dispensaires: anti-tuberculeux, de la Source, de Cery, de l'Asile des aveugles, du Tuteur général, etc. Nous faisons en moyenne 220 à 250 lessives par mois en comptant dans ce nombre celles des handicapés que Pro Senectute nous envoie: aveugles, impotents de toutes sortes, incapables eux-mêmes de nous apporter leur lessive. Un des membres de l'équipe du Centre social passe avec sa voiture à domicile les 2e et 3e mardi de chaque mois et reporte

3 jours après toutes ces valises, corbeilles et sacs de linge. Les petits messages de reconnaissance que nous trouvons dans ces paquets, nous montrent à quel point cette activité du Centre social protestant était urgente et nécessaire. Les douze dames aides-bénévoles qui viennent à tour de rôle m'aider à la rue Curtat forment une équipe très unie, dont le service fidèle, consciencieux et bienveillant, et cela depuis 5 ans, crée une atmosphère de paix et de joie sympathique. Ces femmes toutes engagées dans les activités de leur paroisse viennent donc quelques heures chaque jour de la semaine et font vraiment un bienfaisant travail, elles aident à mettre le linge dans les machines (une seule lessive est tenue 10 fois avant d'être prête à emporter). Elles reçoivent nos gens, leur offrent la boisson qu'ils desirent, restent près d'eux, les écoutent, les consolent, les aident dans leurs démarches, les accompagnent chez eux si leur paquet de linge est trop lourd, et les visitent si nos vieux amis le désirent.

Ce qui me frappe beaucoup au contact des personnes âgées, c'est de constater la différence existant entre celles qui ont la Foi, la sereine confiance que donne la Foi et celles qui ne l'ont pas. Combien nombreuses celles qui sont déprimées et agressives vis-à-vis de leurs semblables et pour cause, logements insalubres (et il y en a encore) noircis de fumée, où le linge sale, le bois et les briquettes voisinent avec un divan aux ressorts abîmés, près d'une caisse de pommes de terre qui germent et d'une table branlante, et par-dessus tout l'odeur des linges humides d'urine qui vous saisit dès qu'on ouvre la porte!

Le membre de notre équipe du Centre social pourrait donner un tableau saisissant des ménages de handicapés où il passe chercher les lessives! Laissez-moi vous donner 3 exemples de misère et de solitude pris parmi bien d'autres. Je pense à Mme D. absolument seule, ayant un mari paralysé à l'hôpital depuis 16 ans, suite d'accident. Il rendait ce jour-là service à un ami malade et l'avait remplacé comme manœuvre à la gare quand il s'est fait tamponner par une locomotive qu'il n'avait pas vue venir. L'assurance n'a pas marché puisqu'il n'était pas en service commandé. Sa femme âgée se débrouille tant bien que mal, faisant un long parcours chaque jour pour se rendre à l'hôpital, où son mari la réclame sans cesse pour les visites habituelles du soir et de l'après-midi: fatigue intense, dépression, solitude. — Je pense à cette femme jeune encore, ayant ses deux jambes ouvertes par des ulcères

variqueux qui suppurent continuellement; elle a une peur bleue des médecins et de l'hôpital, souffre en plus de la folie de la persécution; elle croit qu'on s'introduit chez elle pour abîmer tout ce qu'elle possède; a des colères terribles, jure, s'en prend à Dieu, blasphème et tombe ensuite dans un état de culpabilité si grand qu'il lui faut des jours pour reprendre tant soit peu de courage. — Enfin je vois cet homme seul qui ne peut accepter le décès de sa femme, a des crises de désespoir terribles, et qui a installé dans une des chambres de son appartement un sanctuaire fleuri, avec la photographie de sa compagne entourée de bougies, de plantes et de fleurs. C'est là qu'il prie! Qui? Dieu ou elle! Tous les deux certainement. — Comme on voudrait leur donner cet essentiel qui leur manque et qui mettrait dans leurs yeux cette étincelle de vie qu'ils ne connaissent pas. C'est si triste de voir ces pauvres regards vides et qui semblent, je dis bien qui semblent, ne plus rien espérer. C'est pourquoi je tiens beaucoup aux entretiens personnels, ou dans le calme et la confiance tant de choses remontent à la surface; fautes inavouées, remords qui rongent, temps qui presse et qui rapproche de la mort! Comme ils ont besoin de pouvoir déposer leurs angoisses, et quel soulagement l'on sent chez certains d'entre eux quand ils arrivent à comprendre que toute la recherche du Seigneur. Sa patience et son amour concernent tout spécialement les humbles, les fatigués et les chargés.

Ceci dit, nous avons avec certains groupes des moments de franche gaiée, où il y en a qui chantent, qui lisent un vieux poème écrit au temps de leur jeunesse, qui parlent du bon vieux temps, etc.

Pour le revenir au travail concret des lessives, je dirai simplement que nous recevons du linge terriblement sale et abîmé. Incontinence de vessie ou d'intestins. On peut facilement se rendre compte dans quel état certaines lessives nous arrivent. Loin de nous tout sentiment de jugement. — Pour remédier à cet état de choses, nous avons créé un service d'entraide, un petit vestiaire pour remplacer dans la mesure du possible du linge de maison, ou des sous-vêtements par trop abîmés. Après certains appels faits dans le public, nous avons reçu et recevons très souvent des draps, linges de toilette et sous-vêtements qui nous rendent les plus appréciables services et nous permettent de renouveler ce qui est en si mauvais état. — Avant de terminer ce bref exposé de notre activité, je voudrais ajouter que chaque fois que nous le pouvons, nous cherchons pour nos isolés qui sont encore valides

une petite occupation qui leur apporte quelque argent et qui leur montre surtout qu'ils peuvent encore rendre de très utiles services. Petits bricolages dans un atelier de réparation, jardinages en privé, petite conciergerie, commissions à faire; travaux de ménage pour nos dames, raccommodages et repassages. — Combien de fois ai-je été frappée de constater à quel point nos vieillards sont heureux et reconnaissants d'être encore «considérés» grâce aux modestes travaux qu'ils exécutent souvent avec beaucoup de conscience.

En terminant je me réjouis à l'idée d'une activité élargie de notre salon-lavoir. Je souhaite que les projets à l'étude d'un service médical-ambulatoire et de repas chauds servis à domicile puissent bientôt se réaliser. G. Rochat

Alterssiedlungen, Alters- und Pflegeheime

Krankenheim «Adlergarten» in Winterthur

Baugeschichte: Mit einem am 22. Oktober 1961 von den Stimmbürgern genehmigten Baukredit von Fr. 11 615 000.— wurde in Winterthur vom Architekturbüro Bosshardt, Bremi und Steiner in fast vierjähriger Bauzeit das siebengeschossige Krankenheim «Adlergarten» erstellt. Der Staatsbeitrag des Kantons, dem in der Volksabstimmung vom 28. Februar 1965 zugestimmt wurde, bezifferte sich auf Fr. 3 300 000.—. Am 5. Mai 1964 erfolgte der erste Spatenstich und am 15. November 1966 fand das Aufrichtefest statt. Seit dem 1. Januar 1968 hat das Heim seinen Betrieb aufgenommen; ein Heim, das nach den neuesten Gesichtspunkten der Chronischkrankenpflege gestaltet ist und als einer der modernsten Bauten angesehen werden darf.

Aufnahmebedingungen und Pensionspreise:

Im Krankenheim finden vornehmlich Einwohner und Bürger der Stadt Winterthur Berücksichtigung. Das Mindestalter zur Aufnahme beträgt 16 Jahre. Ueber die Aufnahme entscheidet der Heimarzt im Einvernehmen mit der Heimleitung.